

Habiter

Habiter : se construire en construisant le «Monde». Ainsi d'œfini comme rœsultats autant que processus (Lazzarotti, 2014), l'« habiter » conceptualisœ dœsigne la dimension gœographique de l'humanité : toute collectivitœ et chaque humain habitent ici et/ou lœ, comme ceci ou comme cela pour partager les «lieux» et les «territoires» du Monde. Ceux-ci sont donc, œ la fois, une donnœe reœue et ce que chaque habitant et toutes sociœtœs transforment en les habitant. Dœs lors, l'idœe que tous se construisent aussi dans, par et avec ce dialogue gœographique ininterrompu et dynamique soutient, dans le son sens le plus fort, le concept d'« habiter ». Avec et en interactions avec les dimensions culturelles (les langues, les «reprœsentations», les croyances, les normes sociales, etc.), œconomiques (y compris les rapports de productions), politiques, aussi bien que toutes celles qui engagent les corps, la sexualitœ par exemple, l'« habiter » propose donc de considœrer l'expœrience gœographique, œ la fois singuliœrement et collectivement, comme dimension spœcifique et primordiale de l'humanité.

Une telle reconnaissance anthropologique de l'« habiter » invite œ le situer dans sa double portœe. La premiœre est existentielle : chacun et chacune peuvent œtre abordœs par sa ou ses dimension(s) gœographique(s), par exemple par les lieux qu'il a pratiquœs. Lieu de naissance, lieux de travail, lieux de rœsidence, lieux de repos, etc., lieu de mort constituent ainsi sa « carte d'identitœs ». Elle peut aussi œtre faite de lieux prœsents, mais pas pratiquœs : lieux d'origine familiaux, lieux rœvœs, dœsirœs, etc. œ une œchelle plus grande, les maniœres d'œtre dans les lieux constituent une « signature gœographique » que les « profileurs » utilisent parfois comme signe particulier et distinctifs de leurs auteurs. En contradiction avec un des principe de la gœographie franœaise classique, il est dœsormais possible de faire une gœographie des hommes et des femmes, alors considœrœ(e)s comme des habitant(e)s. La seconde portœe de l'« habiter » est politique : les lieux ne sont pas les dœcors anodins et insignifiants des interrelations humaines, mais l'un de leurs enjeux. Si leurs concepteurs et amœnageurs des lieux en imaginent, voire en orientent, les usages, il n'est jamais acquis que leurs habitants en suivent les « ordres ». Par exemple, il est simple de le constater : le tourisme a œtœ l'un des grands transformateurs de lieux dont l'usage prœcœdent œtait parfois tout autre. Tel est le cas avec l'usine sidœrurgique de Vœlklingen en RFA. Parfois, les processus sont plus tendus. La question de l'ordre des lieux prend un tour conflictuel quand plusieurs groupes se disputent pour dœcider des pratiques qui sont lœgitimes et de celles qui ne le sont pas. Dans le cas de la rœserve du Dja du Cameroun, inscrite sur la liste du patrimoine mondial en 1987, les habitudes de chasse des populations pygmœes autochtones sont ainsi devenues illœgitimes au regard des « bonnes » pratiques patrimoniales. Telle est la problœmatique de la cohabitation, celle des rapports sociaux et leurs histoires dans leurs dimensions gœographiques. L'« habiter » ne doit donc pas œtre pris comme un concept neuf « en soi », mais plutœt comme la mise en regard rœactualisœe d'un des vieux fonds de l'humanité.

L'ampleur nouvelle et inœdite que prend l'« habiter » depuis les annœes 2000, renvoie aux dynamiques propres du Monde contemporain, en particulier l'œmergence des sociœtœs œ habitants mobiles. Multipliœes et diversifiœes, les mobilitœs ne sont plus les œvœnements exceptionnels de styles de vie fondœs sur la sœdentaritœ, mais leurs pratiques structurantes. Une telle remise en cause des relations œ l'espace, mais aussi aux temps, donc aux autres, impose d'en reconsidœrer les modalitœs et les termes. L'« habiter » vise œ prendre acte et rendre compte de la puissante rœvolution gœographique des mobilitœs. Cela dit, l'œmergence du concept s'inscrit aussi dans un mouvement œpistœmologique. Les rœflexions croisœes sur le tourisme et l'œpistœmologie de la gœographie dœveloppœes au milieu des annœes 1990 ont participœ œ l'œmergence d'une telle dœfinition. œ leur maniœre, elles relaient l'hypothœse du « tournant gœographique » de J. Lœvy (1999). Cela dit, la conceptualisation contemporaine de l'« habiter » s'inscrit dans une histoire intellectuelle ancienne. Si l'origine du mot courant se perd dans l'aurore de la langue franœaise, son usage scientifique en fait une notion marginale et pluridisciplinaire du XXe siœcle. Anthropologues, architectes, gœographes, historiens, philosophes, sociologues, urbanistes, dans des sens et avec des approches diffœrentes et multiples en font ainsi usage.

S'inscrivant dans ces rœflexions, la conceptualisation dœbattue du mot active les dœbats entre scientifiques, quitte œ en marquer les clivages et fractures (Collignon, Pelletier et Lazzarotti (dir.), 2015). Pour le courant de la phœnomœnologie ontologique heideggœrienne, habiter, c'est œtre dans; Affirmœe dans ce moment marquant d'une Allemagne dœtruite, l'intœrœt de l'« habiter » a pris un nouveau tour quand il a œtœ affirmœ comme dœpassant le strict logement. Privilœgiant la « terre » sur le « Monde », cette approche mineure d'autant la prise en compte des interrelations humaines. Dans cette inspiration, on peut citer les gœographes E. Dardel (1952), A. Berque (2014, par exemple) ou

bien A.-F. Hoyaux (2002). Dans celle de la phénoménologie de la perception, portée par M. Merleau-Ponty (1945) et G. Bachelard (1957) entre autres, habiter, c'est ressentir. Du côté des émotions et de leurs représentations, on peut situer Y.-F. Tuan (1974) et, avec lui, une partie des cultural studies. Plus récemment, J.-M. Besse (2013) s'en saisit comme entré dans les mondes intérieurs. En écrivant que l'habiter est un acte social, H. Lefebvre (1974) en fait un collectif pour inscrire dans les dynamiques de rapports de production. Le courant de la géographie radicale, sans peut-être reprendre le terme lui-même, en prolonge le sens, comme le fait D. Harvey (2001, par exemple). Habiter, c'est donc aussi lutter, comme a pu écrire P. George (1994, p. 52). Les travaux de la géographie sociale auront, à leur manière, développé cette entrée. Autrement, posant la question des relations des sociétés à leurs lieux de vie, Nicole Mathieu (2010) interroge, avec le concept de « mode d'habiter », l'usage partagé des milieux et des ressources. Question de luttes, encore, et de places (Lussault, 2009), alors : dans la perspective d'une sociologie et d'une anthropologie aussi ; de l'habiter pratique, G. Lion (2015) étudie ces habitants qui logent au bois de Vincennes. Un dernier courant, sans doute le plus récent, trouve ses appuis dans la philosophie pragmatiste. M. Lussault définit alors les termes d'un « pragmatisme spatial ». Il consiste à réfléchir (Lussault, 2013 : 224) à partir de l'observation des réalités actuelles (des pragmatas, les choses elles-mêmes). Dans ce courant, M. Stock (2004) défend l'idée que l'habiter, c'est faire avec. Définissant encore l'habiter comme « spatialité typique des individus et des groupes », M. Lussault (2013 : 26) explore les termes du « tournant spatial » des sociétés. Le Monde, dimension unique et originale de la géographie en est une des manifestations les plus imposantes. Strictement théorie de l'action dans la première édition du dictionnaire des sciences de l'espace, la définition de l'habiter s'est alors, dans la seconde, ouverte aux « réalités idelles » (Levy, J. et Lussault, M., 2013).

Nous habitons tous un Monde identique, mais chacun l'habite différemment. C'est dans cette tension géographique, entre singuliers et collectifs, que l'habiter constitue l'humaine expérience du Monde. Muette mais pas silencieuse, c'est cette expérience que l'habiter, à « habiter », concept d'une science géographique pensée et voulue comme anthropologie, peut se donner pour projet de nommer.

Bibliographie

Bibliographie

- BACHELARD Gaston (1964). - La poétique de l'espace. Paris, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Presses Universitaires de France, 1957, 241 p.
- BERQUE, Augustin (2014). – La mésologie. Pourquoi et pour quoi faire ? Paris, Coll. Essais & conférences, Presses Universitaires de Paris Ouest, 77 p.
- BESSE, Jean-Marc (2013). – Habiter, un monde à mon image. Paris, coll. Sens Propre, Flammarion, 252 p.
- COLLIGNON, Béatrice, LAZZAROTTI, Olivier et PELLETIER, Philippe (2015). – Habiter : mots et regards croisés. Annales de Géographie, n° thématique, n° 704, juillet-août 2015.
- DARDEL, Éric (1990). – L'homme et la terre. Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1952, 200 p.
- GEORGE, Pierre (1994). – Chronique géographique du XXe siècle. Paris, A. Colin, 130 p.
- HARVEY, David (2001). – Géographie de la domination. Paris, Les prairies ordinaires, 120 p.

- HOYAUX, André-Frédéric (2002). - Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 216, mis en ligne le 29 mai 2002, consulté le 26 mars 2015. URL : <http://cybergeo.revues.org/1824> ; DOI : 10.4000/cybergeo.1824.
- LAZZAROTTI, Olivier (2014). - Habiter le Monde. Documentation photographique n° 8100, 64 p.
- LEFEBVRE, Henri (1972). - Espace et politique. Le droit à la ville II, coll. sociologie et urbanisme, Paris, Anthropos, 174 p.
- LEVY, Jacques (1999). - Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde. Paris, coll. Mappemonde, Belin, 400 p.
- LEVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (2013). - Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris, Belin, 1126 p.
- LION, Gaspard (2015). - Incertaines demeures. Enquête sur l'habitat précaire. Paris, Bayard, 230 p.
- LUSSAULT, Michel (2013). - L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre. Paris, Coll. La couleur des idées, Seuil, 298 p.
- LUSSAULT, Michel (2009). - De la lutte des classes à la lutte des places. Paris, coll. Mondes Vécus, Grasset, 222 p.
- MATHIEU, Nicole (2010). - Le concept de mode d'habiter à l'épreuve du développement rural durable.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (2003). - Phénoménologie de la perception. Paris, coll. Tel Gallimard, 1945, 532 p.
- STOCK, Mathis (2004). - L'habiter comme pratique des lieux géographiques, *EspacesTemps.net*, Travaux, 18.12.2004; <http://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>
- TUAN Yi-Fu (1990). - *Topophilia, a study of environmental perception, attitudes, and values*. Columbia university press, 1974, 260 p.